Cofinancé par l'Union européenne

Projet 2023-1-FR01-KA220-SCH-000167334

L'Enfant

Forme : Conte facétieux

Âge : 7-9, 10-12, 13+

Source : Le conteur amoureux, Bruno de la Salle

Résumé : Un conte facétieux qui raconte l'histoire d'un roi puissant défié par une petite fille conteuse qui lui vend une histoire d'une incroyable mise en abyme.

Compétences transversales

Représenter On peut essayer de représenter visuellement la structure de ce conte à l'aide de tableaux ou dessins de type "mise en abyme".
Pensée abstraite et pensée appliquée Ce qui se passe quand on essaie de visualiser l'histoire et les espaces dans lequel elle se déroule est très intéressant : on est emmené dans la pensée abstraite.
Visualiser dans l'espace Ce qui se passe quand on essaie de visualiser l'histoire et les espaces dans lequel elle se déroule est très intéressant : on est emmené dans la pensée abstraite.

Notions mathématiques

Emboitements Un conte qui se contient lui-même – comme deux boîtes l'une dans l'autre.

Commentaire : Logique de renversement paradoxal, où un personnage utilise une définition implicite et le résultat observable pour retourner la situation à son avantage.

C'était un roi très puissant qui visitait régulièrement son royaume pour y vérifier son pouvoir. Il allait, de ville en ville, précédé par ses armées, ses fanfares, ses policiers, se faire honorer de ses sujets. À son arrivée, les villageois rassemblés sur la place publique devaient se prosterner. Il en était ainsi chaque fois, et le roi était satisfait.
Or, un jour, dans l'une de ses villes, au cours de l'un de ses voyages, alors que tout s'était passé jusque-là comme cela devait se passer, une petite fille resta debout, dressée au-dessus de la foule prosternée. Ce fut un beau remue-ménage et le roi envoya ses policiers saisir la petite fille qui se dressait.
Il lui demanda son nom et son métier. La petite fille répondit qu'elle vendait des histoires. La réponse amusa et tranquillisa le roi qui lui demanda de lui en vendre une.
— Une histoire gaie ou une histoire triste ? demanda la petite fille. Les gaies, comme vous le savez, sont plus difficiles et plus douloureuses à raconter mais plus agréables à écouter, aussi coûtent-elles trois pièces, les autres n'en coûtent que deux.
— Alors vends-moi une histoire triste ! dit le roi, qui était avare et qui craignait également toujours que l'on puisse rire de lui.
Et la petite fille raconta l'histoire :

— C'était un roi très puissant qui visitait régulièrement son royaume pour y vérifier son pouvoir. Il allait, de ville en ville, précédé par ses armées, ses fanfares, ses policiers, se faire honorer de ses sujets. À son arrivée, les villageois rassemblés sur la place publique devaient se prosterner.
Et un jour, dans l'une de ses villes, au cours de l'un de ses voyages alors que tout s'était passé jusque-là comme cela devait se passer, une petite fille resta debout, dressée au-dessus de la foule prosternée. Ce fut un beau remue-ménage et le roi envoya ses policiers saisir la petite fille qui se dressait.
Et il lui demanda son nom et son métier. Et elle répondit qu'elle vendait des histoires. La réponse amusa et tranquillisa le roi qui lui demanda de lui en vendre une, une histoire triste, parce qu'elle coûtait moins cher, et que le roi craignait toujours que l'on puisse rire de lui.
Le roi, en écoutant cette histoire qui aurait pu paraître insolente, se mit à rire. La petite fille lui dit :
— Vous avez ri. Vous me devez une pièce de plus !
Le roi se prit d'amitié pour la petite fille et la fit venir à sa cour. Il lui demandait souvent de lui raconter une histoire aussi belle, aussi triste et aussi gaie, aussi vraie que la première qu'elle lui avait racontée. Et chaque fois, pour divertir le roi, la petite fille trouvait la description de l'instant même.
Lorsque le roi mourut, la petite fille avait grandi. Elle le remplaça parce qu'elle savait mettre en œuvre, l'une des plus grandes vertus de la parole, celle de révéler le présent.